



J.-P. Mandrick manipule la batée

Chercheur d'or ! Deux mots pour rêver, pour évoquer toute une légende accrochée aux lointains rivages mythiques de l'Ouest américain... et une réalité toute simple, pour Jean-Pierre Mandrick, un jeune Villeurbannais.

ANIMATION

9^e foire exposition des produits régionaux :

Un chercheur d'or au bout de l'avenue

Une réalité qui a pris forme de manière décisive, il y a près de six ans, quand Jean-Pierre a trouvé sa première paillette après six mois de recherche, dans le Chéran, en Haute-Savoie. L'ultime opération a eu lieu ce fameux jour, dans un enjoliveur de « deux chevaux » à la place de la traditionnelle « batée ». C'est dire si les conditions étaient précaires et les motivations profondes : le jeune « orpailleur » marchait ainsi sur les traces du Père et s'abreuvait à la même passion.

Car il ne faut pas s'y tromper, il s'agit bien là d'une passion et en aucun cas d'une occupation

rentable. En six ans de recherches, Jean-Pierre n'a pas dû « trouver » plus de deux cents grammes d'or, mais au prix de quel labeur. Qu'on en juge !

Le plus souvent, puisqu'il est Villeurbannais, il se rend au bord du Rhône ou de la Saône, chaque fois que ses loisirs l'y autorise. Là, il commence à creuser les alluvions et remue ainsi jusqu'à deux tonnes de sable, durant un week-end.

Si le temps le permet, il continue les opérations sur place, sinon il charge la voiture pour travailler chez lui, après le passage au « sluice », une table de lava-

ge qui permet d'éliminer le ble stérile.

Suit alors toute une série de manipulations : la batée, le séchage du sable, l'usage de différents tamis, d'un aimant, soufflage... et enfin, selon le cas, l'utilisation du mercure du triage à la loupe et au scalpel.

Pour cette dernière entreprise la participation — efficace — Madame est requise. Il arrive qu'un gramme d'or ne compte pas moins de douze mille paillettes, ce qui nécessite un temps certain pour l'extraction finale : de sept heures à cinquante heures pour un gramme selon la taille des paillettes.

On comprend mieux alors qu'il ne soit pas question de vivre d'une telle activité. On comprend aussi que les badauds, attirés par le manège de Jean-Pierre aient tenté leur chance et bien vite abandonné.

Cinq professionnels seulement, selon Jean-Pierre, vivraient (partiellement) de cette activité qu'il exerce du côté du Gard et de l'Hérault.

Mais même pour un amateur comme J.-P. Mandrick, il arrive que la chance sourie, certains jours. Pour lui, c'était le lundi de Pentecôte 1986, où il a trouvé sa plus grosse pépite : un demi-gramme à Saint-Pierre-de-Chandieu.

Celle-ci restera dans sa collection, comme les 63 grammes de paillettes amoureusement conservés dans des tubes à essai et qui montrent la diversité des formes selon la provenance.

Pour le reste, les jeunes gens ont eu l'astucieuse idée de remplir de petites fioles de verre en forme de pendentif et de les proposer à la vente au public.

Ils exposeront — et expliqueront — leur travail, vendredi après-midi et samedi toute la journée, tout près de l'hôtel de ville, dans le cadre de la neuvième Foire-Exposition des Provinces de France.



En famille : la relève est assurée.

Le coin des spécialités

Au pied de l'hôtel de ville se trouve le coin réservé aux spécialités gastronomiques d'abord, avec les trois stands de restauration ; gastronomiques encore et artisanales avec le stand des spécialités villeurbannaises.

Et, tout à côté, le stand des « chercheurs d'or » (voir notre édition du 27 juin). Jean-Pierre Mandrick et sa femme y proposent, sur un petit mètre carré, le résultat de six ans d'effort : étonnant !

Un peu plus loin, le coin des philatélistes avec le timbre du cinquantenaire des Gratte-Ciel et une très belle présentation du travail des élèves de l'école Gallieni : tout un choix d'ouvrages de vannerie sont exposés, mais il faut savoir qu'à l'école Gallieni on pratique aussi le paillage, le cannage, la broserie ménagère ou industrielle, pour ne citer que quelques-unes des activités qui peuvent intéresser directement les Villeurbannais. Ceux-ci sont invités à se renseigner aux stands ou à l'école, rue Antonin Perrin.